

EDF a soixante-dix ans

EDF a soixante-dix ans et son Idée est bien ternie. EDF a soixante-dix ans et ses rides réjouissent certains. EDF a soixante-dix et ses contemporains sont toujours aussi zélés, comme leurs alter-ego à ses premiers jours. EDF a soixante-dix ans et comment ne pas se réjouir que des Français, éprouvés, en eurent l'Idée. EDF a soixante-dix et ce n'est pas encore sa veillée funèbre dont rêvent ceux qui veulent se faire un nom à son détriment.

La Direction d'EDF fête indignement l'anniversaire d'EDF en y consacrant une exposition de trois semaines à la Fondation EDF. 18 jours d'expo pour soixante-dix d'histoire. Jugez l'enthousiasme ! A son inauguration, le ministre Macron était présent mais nous ignorons à quoi il a trinqué avec son ami présentement président directeur général d'EDF. Nous espérons que le champagne avait la saveur de la vraie vie, chère au ministre et son acolyte.

La cérémonie organisée le lendemain au siège d'EDF, le 8 avril précisément, était plus sobre. Le discours sans relief. Un patron incapable d'électriser son auditoire n'est pas de bon augure pour une entreprise de référence du secteur électrique. Nous en sommes presque à regretter le Président Roussely qui au moins aurait fait vibrer les cordes sensibles. Parce que le corps social d'EDF, après les attaques frontales du ministre Macron, méritait bien un peu de baume au cœur. La présidence d'EDF a certes organisé une cérémonie d'anniversaire, mais elle a plutôt les soixante-dix ans honteux.

Il faut dire que dans la geste d'EDF, beaucoup d'éléments donnent de l'urticaire à ses messieurs-dames de la modernité. D'abord parmi les fondateurs de l'EDF-GDF figure en bonne place la CGT. Ce n'est pas un bon début, ça ! EDF-GDF ? « Le mariage contre nature de la CGT et des ingénieurs polytechniciens », voilà ce que pense, sous la plume de Michel Wieviorka, sociologue et idéologue émérite de ladite « deuxième gauche », les gens de « raison ». Tout est évidemment dit dans ce « contre nature. »

Car si vous lisez attentivement les éditoriaux de la presse moderne, la CGT contribue aux malheurs du pays, atteint de sclérose si nous en croyons notre ministre-candidat de Tutelle. Plus grave, EDF-GDF naissent dans une effervescence suspecte, dans le cadre d'un programme politique, intitulé les « jours heureux. » EDF-GDF sont donc nés de la politique et non pas de la volonté de libres entrepreneurs. Il faut dire qu'à l'époque le monde de la libre d'entreprise n'en menait pas large et de fait, comme brocardait De Gaulle, ce monde-là, on ne l'avait pas beaucoup vu à Londres. Aujourd'hui, il s'y précipite fidèle à ses principes de soumission, même en pleine campagne électorale présidentielle surtout pour rassurer les marchés financiers, les soit disant ennemis.

Toute cette hostilité latente, de gauche comme de droite ou ni de droite, ni de gauche, a pu s'exprimer avec moins de pudeur dès lors que le Mur de Berlin fut tombé. Si vous ne voyez pas le rapport, nous le voyons assez précisément, et assurément, *post hoc, ergo propter hoc* (à la suite de cela, donc à cause de cela). Les ennuis pour EDF-GDF ont commencé en 1991-92 quand la généralisation de l'économie de marché était devenue soudain une urgence historique.

Ne cherchez pas à essayer de vous persuader que l'introduction de la concurrence était nécessaire pour obtenir quelques gains d'efficacité, pour faire baisser les prix. Le marché de l'électricité est une coquécigrue imaginée par des esprits tortueux, récompensés quelquefois par des prix Nobel. Tous ce qui se passe autour d'EDF depuis une vingtaine d'années, noyé dans des discours technico-économiques, ressort de la politique et de la seule politique, dans le sens éminent du terme. Les décisions, qui se prennent, tout autant à Paris qu'à Bruxelles, ont miné l'ensemble du dispositif fondamental EDF-GDF, de service public nationalisé.

Rendons hommage à tous nos prédecesseurs qui se sont mobilisés pour faire vivre ce service public nationalisé, qui ont réalisé cette idée. Rendons hommage à nos prédecesseurs qui ont participé à l'électrification, à l'industrialisation du pays et à ses progrès. Ils n'étaient pas tous à la CGT, puisqu'on vous le dit mais aucun ne se préoccupait du cash flow, fut-il « free », et l'idée de posséder une action EDF-GDF leur eut parue saugrenue voire scandaleuse. Même s'ils ne maîtrisaient pas toujours les subtilités du théorème Ramsay-Boiteux, ils n'étaient pas peu fiers de vendre le gaz et l'électricité à leur coût de revient et c'était là l'essentiel.

Excusez notre travers : mais quand le temps est aussi moche, aussi moche que le sont les idées de Macron et consort, nous avons tendance à enjoliver un peu le passé. Mais le passé n'est pas mort, il n'est même pas passé au grand dépit des « modernisateurs. »

Malgré ses bleus, EDF, un peu groggy, est toujours debout et fait encore montre de son exceptionnalité. Ainsi, dans quelle autre entreprise un débat peut-il s'engager comme celui qui agite l'entreprise au sujet d'Hinkley Point ? M. Boiteux, le propos est peut-être apocryphe, disait qu'une décision à EDF était toujours une bonne base de débat. Le patron actuel d'EDF n'en revient pas. Et son autoritarisme laisse bien mal présager de sa véritable autorité.

M. Minière, présentement directeur du parc de production, ne s'inscrit pas dans la tradition de débats propre à EDF et déclare « c'est une seule personne qui prend les décisions et c'est une seule personne qui les assume derrière » Soixante-dix ans et entendre de telles inepties ! Nous avons envie de demander à ce grand penseur de l'économie industrielle le nombre de ceux qui paieront les pots cassés et où donc sera M. Lévy en 2020 ? La méthode qu'il préconise a fait merveille à Areva, mal partie pour fêter ses soixante-dix ans.

A ce propos, GDF n'est pas vraiment de la fête. Ce qui constitue un véritable crève-cœur. Les voitures bleues étaient bien aux couleurs d'EDF et GDF. Maintenant, les véhicules sont étiquetés EDF, ErDF (qui va changer de nom), ENGIE, GrDF... c'est vrai pourquoi faire simple quand on peut faire compliqué ? Pourquoi conserver une équipe qui gagne, plutôt que tenter de constituer une équipe qui patine (ah ! l'équipe de France du nucléaire ! Formidable aussi le terminal méthanier EDF de Dunkerque, inutile d'un point de vue national, dont les pleines capacités seront sans doute utilisées à la Saint Glinglin.)

Eh bien, malgré tout, bon anniversaire à tous les agents statutaires, les anciens, en inactivité de service, aux plus jeunes qui viennent d'achever leur année de stage, salut fraternel à nos collègues de nos filiales françaises et d'ailleurs, qui vont partager un moment de leur propre histoire avec nous, jusqu'aux décisions de « ventes d'actifs » qui nous séparerons, salut également à nos collègues non statutaires, dits « CDI » qui quelquefois doivent nous trouver agaçants avec notre « esprit maison » et nous le sommes sûrement, mais nous portons 70 années d'histoire quand même !

EDF a soixante-dix ans et même si depuis 2004, ce n'est plus tout à fait la même, ce n'est pas encore tout à fait une autre. Nous pensons pourtant que son passé est appelé à un grand avenir.

De fait, EDF n'est ni de gauche, ni de droite, elle ne doit appartenir ni à ses agents statutaires, ni à ses actionnaires, elle ne doit répondre ni aux injonctions de Bercy, ni à ceux de la Commission européenne, EDF n'est pas plus la chose des Corps des Mines que des barons locaux. EDF n'est pas plus destinée à un pôle public qu'à un consortium privé. Rien de tout cela.

Comme la République, EDF-GDF ont été conçus pour le peuple par le peuple. Ils lui retourneront.

Paris, le 10 avril 2016